Puerta Vilchez José Miguel,
Historia del pensamiento estético àrabe, Al-Andalus y la estética àrabe clàsica,
Akal Ediciones, Madrid, 1997, 913 p.

Ce livre de J.M. Puerta Vilchez compose une véritable anthologie de la pensée esthétique arabo-musulmane classique, comprenant un vaste corpus d'extraits de textes en arabe et/ou traduits en espagnol. Il intéressera aussi bien les philosophes et les islamologues que les historiens de l'art musulman, mais d'emblée on soulignera l'apport majeur qu'il constitue relativement à la recherche spécifique sur la création artistique en Islam. En effet, pour qui entend comprendre l'art musulman non pas seulement comme objet historique mais également comme produit d'une dynamique civilisationnelle englobant les conquêtes de la pensée et de la science, une reconsidération des grands textes philosophiques et religieux s'impose. Or jusqu'à récemment encore, on pensait que ces derniers n'étaient que peu susceptibles d'éclairer le fonctionnement esthétique des arts et, en conséquence, ne faisaient pas l'objet d'une approche systématique dans ce sens. Pour voir se dessiner une réorientation de la recherche vers une étude des sources textuelles plus approfondie, il faut attendre le livre d'Oleg Grabar, *Penser l'art islamique* (1995), qui insiste sur la nécessité d'explorer certains traités philosophiques et scientifiques fondamentaux, telle l'Optique d'Ibn Hayṯam, et celui de Gulru Neçipoglu, *The Topkapi Scroll, Geometry and Ornament in Islamic Architecture* (1996), qui met concrètement en application ces suggestions. C'est dans ce nouveau cadre épistémologique que se situe l'ouvrage « providentiel » de J.M. Puerta Vilchez.

En reconnaissant enfin à la production intellectuelle musulmane sa contribution considérable à ce champ de la pensée si particulier qu'est l'esthétique médiévale, l'auteur offre un instrument de connaissance des arts de l'Islam sans précédent. On dispose désormais d'une somme synthétique d'idées fondatrices sur les nombreuses questions concernant la création artistique dans son ensemble, sur la perception, le Beau, l'imaginaire, le plaisir etc. À ce titre, ce livre comble une lacune et rejoint les quelques rares essais en la matière dans le contexte du Moyen Âge chrétien, études d'esthétique médiévale d'Edgar De Bruyne ou d'Umberto Eco ciblées sur Saint Thomas d'Aquin par exemple. En plus précis, la vocation de l'ouvrage est de révéler, à l'intérieur et au travers de la problématique éthico-religieuse et ontologique qui a préoccupé au premier chef philosophes et théologiens musulmans, le traitement par ceux-ci de concepts plus spécifiquement liés à l'esthétique. À cette intention, Puerta Vilchez a sélectionné des savants majeurs d'Orient et d'Occident musulmans en ce qu'ils représentent les moments clés de l'évolution de la pensée médiévale, tels Al-Fārābī et Ibn Sīnā aux temps forts des Abbassides (IX-XIe siècles) ou Ibn Rušd à l'époque almohade, et les principaux courants doctrinaux et philosophiques qui ont façonné cette pensée, rationnalistes, visionnaires (Ibn Rušd, Ibn Ḫaldūn), mystiques (Al-Ġazālī, Ibn ʿArabī), etc. Cependant, comme l'indique le sous-titre du livre, les penseurs d'al-Andalus se trouvent privilégiés dans cette historiographie, de sorte à faire apparaître en surimpression l'histoire singulière de l'esthétique hispano-musulmane sur celle de l'ensemble de l'Islam classique.

En introduction, l'auteur campe son travail dans le paysage de la critique moderne occidentale d'une part, la première à avoir objectivé l'esthétique comme savoir en soi, de la critique arabe actuelle d'autre part, laquelle s'est développée dans son sillage. Ce n'est pas un moindre mérite du livre que de dresser un catalogue raisonné des travaux sur l'esthétique islamique par les chercheurs du monde musulman lesquels, il faut bien le dire, s'avèrent trop souvent passés sous silence en Occident. De fait, ces travaux servent souvent de référence à l'enquête de Puerta Vilchez. S'ensuit la première partie qui présente les éléments déterminants en regard de la formation d'un langage, d'une conscience et d'une sensibilité esthétiques arabo-musulmans, à savoir la pensée et la poésie arabes préislamiques, le Coran évidemment et son exégèse. Le paradigme par excellence de cette conscience est la beauté divine, sa perfection absolue, reflétée ou manifeste dans la création du monde. Partant de là, et en fonction de l'interprétation qu'ils firent de l'héritage de la philosophie grecque et greco-romaine, les savants ont élaboré différentes théories incluant la connaissance esthétique.

Celles-ci se trouvent exposées dans la partie suivante qui dépeint une vision de l'art comme produit en marge du savoir au sein de l'Islam classique. La tradition encyclopédique tout d'abord, représentée par exemple par al-Rāzī en Orient, et Ibn Bāǧǧa ou Ibn Rušd en Andalus, classe la production artistique au bas de l'échelle des connaissances, en raison de sa dépendance à l'égard de la matière et de nécessités pratiques, tandis que les savoirs spéculatifs concernant les sphères supérieures de l'intellect et de l'esprit y occupent le premier rang. Encore faut-il préciser que la notion d'art elle-même dans ces sources médiévales ne revêt pas la même signification qu'aujourd'hui. Elle désigne divers savoir-faire et métiers dont certains sont strictement pratiques comme la charpenterie ou l'agriculture. La conception fonctionnaliste de l'art issue de la vision sociale hiérarchisée de la civilisation musulmane selon Ibn Ḫaldūn, constitue un exemple particulièrement significatif de cette appréciation de la création artistique sous-tendue par l'opposition matière/esprit. Puerta Vilchez explique longuement et en détail cette définition khaldunienne des arts dans le fameux traité *Muqqadima*. Il aborde ensuite la question de la conception métaphysique et contemplative de l'art émanant de la littérature orientale d'inspiration néopythagoricienne et néoplatonicienne dont les représentants les plus remarquables sont les Frères de la Pureté et le groupe bagdadien d'al-Tawḥīdī. Pour les premiers, la création artistique dont le garant de qualité esthétique réside dans son

BCAI 16 (2000) Puerta Vilchez José Miguel: Historia del pensamiento estético àrabe, Al-Andalus y la estética àrabe clàsica,, recensé par Valérie Gonzalez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

harmonie, ses proportions parfaites et sa juste mesure, suit l'ordre géométrique du cosmos conçu comme un tout unifié par la loi des nombres. Pour le second, résultante manifeste de l'union du travail manuel et de l'activité intellectuelle, elle constitue en soi une émanation de l'âme, laquelle est elle-même en communication avec l'unité harmonique du cosmos. Les arts du langage, la calligraphie et la musique, en grande affinité avec l'âme inspirée, se trouvent au cœur des préoccupations esthétiques de cette littérature, les objets et l'architecture – autrement dit les arts visuels – y apparaissant mineurs.

Puerta Vilchez analyse deux autres aspects esthétiques majeurs de la *falsafa* : le rôle de la Révélation, de la morale et de l'éthique dans le processus créatif qui sont pour le cordouan Ibn Ḥazm la finalité même de l'art ; le concept aristotélicien de *mimesis*, « imitation », qui gère le rapport ontologique liant l'art à la nature examiné par des penseurs orientaux comme Mattā, al-Fārābi et Ibn Sīnā, et occidentaux comme Ibn Rušd et al-Qarṭağannī. Les théories musulmanes de la *mimesis* se fondent, on le sait, sur les traductions et les commentaires de la *Rhétorique* et de la *Poétique* d'Aristote. Dans l'ensemble de ces théories, l'auteur discerne des paradigmes esthétiques musulmans concrets, notions de lumière, de reflet ou d'étonnement qui semblent participer à la conceptualisation d'œuvres d'art existantes.

Enfin, la troisième et dernière partie est dédiée à la définition de la Beauté et de la perception dans l'expérience esthétique. L'approche musulmane de ces concepts s'opère autour de deux grandes articulations problématiques binaires. La première est la dualité beauté divine/beauté sensible qui s'élucide ou s'interprète dans le cadre d'une théorie de la connaissance de types rationnel, métaphysique ou théologique. La seconde est la dualité perception sensitive / perception intérieure qui implique divers processus cognitifs que certains auteurs, tels Ibn Hayṯam ou Ibn Rušd, ont appréhendés en termes authentiquement phénoménologiques. En Andalus, chez Ibn Ḥazm, le chantre de la toute puissante éthique, le beau et le bien sont intimement liés et les voies sensitives de la connaissance, bien qu'essentielles, portent en elles les germes de l'altération du jugement esthétique et les risques d'une déviance morale. Quoi qu'il en soit, pour le cordouan, la beauté divine, la seule inaltérable, échappe à toute perception humaine et ne peut même pas se définir en termes esthétiques. Ibn Rušd quant à lui, fonde un ordre esthétique rationnel dans lequel l'individu entretient un rapport créatif à la nature et à la matière grâce à ses falcutés cognitives et perceptives conjuguées. Dans ce rapport, la captation visuelle forme le nerf de la connaissance sensitive par laquelle corrélativement raison, imagination et intellection entrent en action au cours des étapes hiérarchisées de l'expérimentation esthétique. Celle-ci se réalise en partant du niveau premier de la perception des formes matérielles pour s'élever vers le niveau ultime de la perception des intellegibles théoriques, du particulier saisi par les sens et l'imagination vers l'abstraction pure des universels opérée par intellection. À l'opposé d'Ibn Rušd, le soufi Ibn ʿArabī associe amour mystique et expérience esthétique, laquelle s'effectue par les voies de la connaissance gnostique et de la science de l'Imagination, le cœur et l'âme remplaçant l'intellect comme agent cognitif primordial. Suivant ces principes, la vision intérieure prime sur la vision sensorielle car c'est par elle que se fait l'accès à la beauté multiple du monde qui est précisément la manifestation diffractée de la beauté divine unique et supérieure.

En dehors de ces deux figures opposées et radicales en leur genre, les Andalous Ibn Bāğğa et Ibn Ṭufayl valorisent le rôle des facultés intermédiaires entre raison et cœur, comme le sens commun, la faculté gustative ou la délectation contemplative. En outre, de par leur conception transcendantale de la beauté, ces auteurs se rapprochent de la tendance orientale de l'esthétique métaphysique développée par al-Fārābi et Ibn Sīnā dans le cadre d'une vision cosmologique de l'univers déterminée par divers corps, éléments et essences hierarchisés mais en une harmonie constamment réitérée du bas vers le haut. Au sein de cette cosmologie, une intelligence supérieure, l'Intellect agent, se distingue de Dieu et de l'intelligence humaine et est à la source de toute connaissance.

Mais comme le montre Puerta Vilchez, l'Orient musulman est, à l'instar de l'Andalus, traversé par des philosophies qui s'opposent ou divergent quant à la compréhension de l'expérience esthétique. Ainsi, loin de l'appel à l'illumination qui en constitue le moteur chez Ibn Sīnā, Ibn Hayṯam, entre physique et phénoménologie, propose une conception résolument optique et sensorielle, en l'occurrence expérimentale de l'appréhension esthétique. Selon lui, la vision organique possède des facultés de distinction et de dissociation indispensables à la saisie des concepts visuels, *maʿānī*, dont sont dépositaires les objets contemplés et qui constituent leur beauté. Enfin, il y a bien sûr les principes théologiques et mystiques qui se mêlent dans l'évaluation du beau et l'explication du phénomène de la perception par al-Ġazālī. À la combinatoire formée par les opposés beautés divine et sensible, beautés intérieure et apparente, répond le procédé d'élévation intérieure vers la lumière divine savamment graduée en fonction des capacités perceptives du corps et de l'esprit, et des potentialités animistes variables d'un individu à l'autre ; la vision sensorielle étant secondaire et souvent trompeuse pour al-Ġazālī.

Ainsi, avec cet ouvrage désormais indispensable à tous ceux qui voudront étudier la recherche esthétique en Islam, Puerta Vilchez jette les bases d'une discipline encore mal définie, peu explorée, mais pleine de promesses. Il apporte en particulier un support de première importance à l'esthétique appliquée à l'observation des objets d'art eux-mêmes, le pendant en quelque sorte de l'étude textuelle au sein de ladite discipline. On peut dire, en conclusion, qu'il y a là un signe d'encouragement pour tous les intéréssés au comment on pense et on produit du Beau en Islam.

Valérie Gonzalez – Marseille

BCAI 16 (2000) Puerta Vilchez José Miguel: Historia del pensamiento estético àrabe, Al-Andalus y la estética àrabe clàsica,, recensé par Valérie Gonzalez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net